MARK RAVENHILL

PISCINE (PAS D'EAU)

(Pool (no water))

Version française de
Jean-Marc Lanteri

Création Contemporaine
EDITIONS DU BRIGADIER

Ils étaient le Groupe. Une bande d'artistes bohème, désargentés mais enthousiastes, adeptes du happening et de la performance. Et puis une artiste de la bande réussit : elle est reconnue au niveau international, devient riche et célèbre, suscitant l'envie et la jalousie de ses camarades qui demeurent dans la précarité. Un jour, elle les invite tous dans sa villa avec piscine, à l'autre bout du monde. Ils viennent tous et retrouvent, le temps d'une soirée, l'enthousiasme de leur jeunesse. Tout le monde se met à poils, pour un bain de minuit dans la piscine. Et elle plonge la première...

Piscine (pas d'eau) est une pièce chorale et polyphonique, qui peut se jouer à un(e) ou à plusieurs. Avec une verve autocritique, l'artiste Mark Ravenhill fait le procès de l'art contemporain face à un capitalisme qu'il est censé combattre, mais dont il s'accommode parfaitement. Il brosse une satire au vitriol d'artistes qui prétendent œuvrer contre les dogmes du capitalisme sauvage, alors que leurs actes envieux et mesquins en illustrent les pires travers.

Mark Ravenhill (né en 1966) est l'un des dramaturges les plus joués du théâtre britannique aux XX^e^ et XXI^e^ siècles. Il est une des figures de proue du style d'écriture « in yer face », *marqué par l'obscénité des situations, la crudité du langage et la violence scénique. En 1999, il fut lauréat du Prix Europe réalités théâtrales, avec ses collègues du* Royal Court Theater *Sarah Kane, Jez Butterworth, Conor McPherson et Martin McDonagh. Ses pièces* Shopping and Fucking, Faust Est Mort, Piscine (pas d'eau) *et* Instruction Civique *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 10,50 €
ISBN : 978-2-494702-55-4

9 782494 702554

EDITIONS DU BRIGADIER

Pool (no water), a été créée par la compagnie, A Frantic Assembly, le 22 septembre 2006, au Drum Theatre Plymouth, dans une mise en scène de Scott Graham et Steven Hoggett.

Note de l'auteur :
À la création, le texte était réparti entre quatre acteurs et actrices. Les mises en scène qui suivront ne sont pas dans l'obligation d'adopter ce dispositif.

La présente traduction se réfère à Mark Ravenhill, *Plays 2*, Methuen Drama, 2008.

Ce texte a obtenu l'aide à la création d'Artcena en 2008.

Une piscine, elle avait une piscine.

De nous tous — du moins aux yeux de ce qu'on appelle le monde — celle qui avait eu le plus de succès.

Donc — une piscine.

Elle voulait nous impressionner ? Épater la galerie ?

Non. Je ne pense pas. Non. Parce qu'elle est...

Elle est bonne. Elle est gentille. Elle a de la probité. Des qualités enracinées en elle.

Et elle a une piscine maintenant — c'est fabuleux fabuleux fabuleux fabuleux.

Mais elle ne nous a pas oubliés. Visites dans les centres de désintox. Visites dans les soins palliatifs. Visites aux unités de soin Sida. Elle les a toutes faites.

Et elle vient à nos expositions. Nos petites expositions merdiques dans les lofts du quartier bohème. Nos photos, nos « objets trouvés », elle vient voir, elle les regarde, elle les achète parfois. Et elle nous aidera à lever des fonds.

Elle est infatigable, dès qu'il s'agit de lever des fonds.

Nous l'adorons. Nous l'adorons. Tous nous l'adorons absolument.

Il y a des années quand elle en était — quand elle faisait partie du Groupe. Vie et âme. Et elle déchirait ses vêtements, elle les déchirait, et nous aussi on les déchirait — on l'imitait — et puis on faisait des performances ou des courts-métrages expérimentaux ou on se baignait à poils juste pour le plaisir d'être nus.

Mais aujourd'hui elle est... absente.

Exactement. Elle est... absente. C'est cette composante qui fait vendre son travail. Elle a créé ses premières œuvres au moment où nous perdions Ray, des suites du sida. Et elle a utilisé le sang et les bandages et le cathéter et les préservatifs de Ray. Des oeuvres achetées par tous les grands collectionneurs du monde entier.

Ah ah.

Absente. Et pourtant d'une manière ou d'une autre — le monde la reconnaît.

Ah ah.

Et maintenant elle a : la piscine. La piiiiiiiiiiiscine.

On l'a d'abord vue en pièce jointe. Une pièce jointe envoyée pour Noël. Ouvrez la pièce jointe, ma nouvelle piscine au format PDF.

Je l'ouvre avec précautions. Je crains les virus.

Sa piscine. « Vous êtes les bienvenus quand vous voulez. Venez et partagez la piscine. Vous tous — seul ou accompagné — venez et profitez de la piscine. »

Et voici le PDF. Voici la piscine. Toute propre et bleue et éclairée par de jolies lumières. Et le garçon qui s'occupe de la piscine — qui aurait pu être une star du porno. Ou qui est peut-être une star du porno. Ou qui deviendra une star du porno. Et il y a son entraîneur qui lui fait faire des longueurs de piscine. Et lui aussi c'est une star du porno. Et peut-être que le garçon baise avec l'entraîneur. Ou que l'entraîneur baise avec elle. Ou qu'elle baise avec le garçon.

Non non non — elle a toujours eu beaucoup de morale. Elle a toujours eu un code de conduite très strict. Même les jours de galère. Elle n'a jamais pris d'héroïne deux jours de suite ah ah. Et elle a toujours gardé sa porte strictement verrouillée la nuit.

Et donc on s'envoie tous des emails : oui, allons-y, allons voir la piscine, allons partager la piscine tous ensemble, pourquoi pas ? Pourquoi pas ? La partager avec elle.

Et on lui répond par email. On arrive, on arrive, on vient tous. On saute dans un avion et on vient partager la piscine avec toi.

Et elle nous répond : Fabuleux. Fabuleux. Fabuleux.

Le temps passe, bien sûr. Nous sommes très occupés — des expositions dans notre quartier bohème, un projet de fresque murale pour les bébés nés de parents héroïnomanes, les campagnes pour lever des fonds, il y a —

Il y a Sally qui est en soins palliatifs. Sally dans ces putains de soins palliatifs. Ses os sont touchés maintenant, ça lui dévore le corps, cette petite saloperie de C lui dévore les os — et connaît déjà le goût de sa moelle — et elle est allongée là et elle nous dit :

Je veux mourir je veux mourir tout ce que je veux c'est mourir pourquoi ils ne me laissent pas pourquoi je prendrais le traitement alors que tout ce que je veux c'est mourir ?

Et alors on lui dit

Pense à la piscine. Pense à la piscine. C'est une raison de continuer. On va te sortir d'ici et tu vas t'envoler jusqu'à la piscine. Fabuleuses santé gaîté et joyeuseté nous attendent à la piscine.

Et elle dit

Oui.

Mais c'est pour nous faire plaisir. Personne n'y croit.

Et Sally devient toute verte et Sally devient toute grise et partout des gouttes à gouttes à gouttes et des infirmières et des bonnes sœurs et on organise un roulement parce que la vie continue avec les expositions et les recherches de fonds et on la veille à tour de rôle jusqu'à ce qu'on se précipite là-bas une nuit et certains sont venus et d'autres pas et c'en est fini de Sally.

Et tu te retrouves complètement nu parce que brusquement l'art ne valait plus rien, ça n'est rien, ça ne signifie rien. Sally est partie et l'Art n'y a rien fait et l'Art ne pouvait rien et grande est la Mort et nous sommes tout petits et vraiment nous ne sommes rien, nous ne sommes rien.

Et *elle* est là devant le crematorium. Et elle dit : merci d'avoir pris soin de Sally. Merci pour tout. C'est admirable d'avoir pris soin d'elle comme ça. Je suis tellement coupable. J'aurais dû être là plus tôt. Et on lui fait : mais non, mais non, mais non.

Mais ce que j'ai ressenti tu l'as ressenti, écoute ce que j'ai ressenti, c'est pas bien je sais, c'est pas bien mais je l'ai ressenti, ce n'est qu'un — est-ce que quelqu'un d'autre l'a ressenti — ce n'est qu'un sentiment, mais un sentiment est un sentiment et je crois qu'il faut le respecter, tu vois ? Si tu vois ce que je veux dire ? Ok, ok, je vais te dire, je vais te dire, je vais te dire ce que, ce que j'ai ressenti, à l'intérieur du crématorium, et soudain elle arrive avec son impresario ou n'importe quel, elle est là et je voudrais lui hurler dessus : connasse.

Bon Dieu.

Oui, juste lui hurler dessus à pleins poumons : « Connasse. Connasse — c'est ton oeuvre. C'est toi qui as fait ça. Tu vois ce cercueil ? Tu vois ce cercueil ? Tu vois ce cercueil, cet affreux cercueil bon marché avec ton amie Sally dedans ? C'est toi qui as fait ça. C'est toi. »

Bon Dieu.

« C'est toi qui as tué Sally. »

Bon Dieu.

« Parce que personne parmi nous ne devait devenir riche, personne ne devait être reconnu, personne ne devait décoller. Nous sommes le Groupe. Avec un équilibre. Et tu as détruit cet équilibre. L'un d'entre nous s'élève, un autre décline. C'est une loi naturelle. Tu ne comprends pas les lois naturelles les plus élémentaires ? Bien sûr que tu les comprends — tu les comprends et tu les as ignorées — délibérément — et tu as tué Sally. Tu as décidé de tuer Sally. Connasse. Connasse. Connasse. » Et si j'avais pu, je lui aurais arraché les cheveux du crâne et j'aurais déchiré les vêtements qu'elle portait et j'aurais craché dans son con et ailleurs, là et puis là. C'était ce que je... Est-ce que quelqu'un d'autre... ?

Personne personne d'autre. Je vois. Je vois. Je vois.